

Luc Chantre, Paul d'Hollander, Jérôme Grévy (dir.),
Politiques du pèlerinage du XVII^e siècle à nos jours

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 381 p.

Jacques Palard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28211>

DOI : [10.4000/assr.28211](https://doi.org/10.4000/assr.28211)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 290

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Palard, « Luc Chantre, Paul d'Hollander, Jérôme Grévy (dir.), Politiques du pèlerinage du xvii^e siècle à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28211>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Luc Chantre, Paul d'Hollander, Jérôme Grévy (dir.), Politiques du pèlerinage du XVII^e siècle à nos jours

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 381 p.

Jacques Palard

RÉFÉRENCE

Luc Chantre, Paul d'Hollander, Jérôme Grévy (dir.), *Politiques du pèlerinage du XVII^e siècle à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 381 p.

- 1 Le pèlerinage représente une pratique spatiotemporelle qui associe intimement hier et aujourd'hui, ici et là-bas, individu et collectivité. Par voie de déplacement dans l'espace, il matérialise l'inscription dans une lignée croyante et/ou dans une mémoire. Il donne corps au sentiment d'incomplétude et fait de la quête d'absolu ou de sens une mise en route et une marche. S'il évoque spontanément une portée et une signification religieuses, il convient de ne pas le restreindre à cette seule dimension.
- 2 L'ouvrage *Politiques du pèlerinage* s'inscrit dans cette perspective et présente l'intérêt de couvrir une large période de quatre siècles, propice à l'observation d'invariants et de points d'évolution ; il donne également à voir les pratiques et les stratégies d'acteurs concrets, que ceux-ci soient pèlerins, organisateurs ou maîtres de cérémonies ; enfin et surtout, il « tire » le pèlerinage du côté du politique, et ce, dans trois directions complémentaires, qui sont chacune illustrées par une dizaine d'études de cas mises au service d'une compréhension large de cette pratique sociale. La première partie est dédiée à l'analyse du processus d'instrumentalisation politique, piloté par des pouvoirs publics qui entendent capter à leur profit les effets du pèlerinage, qu'ils tiennent en effet pour une source potentielle de légitimité. La Contre-Réforme, qui correspond pour Bruno Maes « à une réorganisation et à un transfert des sacralités », offre au

catholicisme français un cadre particulièrement favorable à la création ou au renforcement de sanctuaires, qui sont consacrés notamment à la vénération de la Vierge Marie, dont le culte devient un outil de reconquête politique et religieuse. Le Poitou, qui représente la partie la plus septentrionale du « croissant huguenot français », est l'un des terrains d'élection d'une telle stratégie. Fabrice Vigier y étudie la réactivation de plusieurs lieux de pèlerinage au cours du second tiers du XVII^e siècle, processus dans lequel il décèle « le résultat d'une véritable volonté politico-religieuse » (p. 28) visant à contrer les progrès réalisés par le protestantisme sous le régime des droits et libertés octroyés par l'Édit de Nantes (avril 1598). Au cours de la période 1937-1965, la célébration des années saintes à Saint-Jacques de Compostelle par le général Franco traduit également une alliance politico-religieuse, que Denise Péricard-Méa dénomme une « dévotion de guerre », que tendront toutefois à supplanter, en fin de période, les intérêts de l'économie touristique. Dans ce registre de l'instrumentalisation, la promotion, en 1987, des chemins de Compostelle au rang de premier Itinéraire Culturel Européen n'est pas sans lien avec le désir de l'Espagne de marquer alors son entrée dans le Marché commun. Les interférences entre le religieux, le politique et le diplomatique trouvent aussi dans le pèlerinage un « lieu » actif d'exercice, comme le montre Yves Bruley dans son étude du pèlerinage à Rome aux XIX^e et XX^e siècles : entre la démarche effectuée par le pèlerin du Second Empire, dans le contexte de la montée de l'ultramontanisme et de l'agonie des États pontificaux, et celle qui s'opère plus d'un siècle plus tard, lors de l'année sainte de 1975, dans un contexte postconciliaire, la portée politique a radicalement changé. D'autant que les enjeux diplomatiques contemporains ont, entre temps, conduit à une certaine convergence d'intérêts entre le Saint-Siège et la diplomatie française.

- 3 La seconde partie de l'ouvrage aborde le processus de politisation mis en œuvre par la société pèlerine elle-même pour exprimer une opposition politique ou un attachement identitaire. C'est à l'évidence l'opposition politique qui motive la visite aux ruines de Port-Royal au début du XIX^e siècle : Jean-Pierre Chantin souligne que le célèbre texte que leur consacre l'abbé Grégoire en 1801 constitue « un manifeste politique qui lie le monastère détruit un siècle plus tôt et le mouvement janséniste qui y est attaché » (p. 131). L'analyse de la pratique pèlerine à Oradour-sur-Glane conduit Dominique Danthieux à se demander « que faire des lieux de massacre » (p. 147). L'auteur souligne que le pèlerin d'Oradour se déplace plus dans le temps que dans l'espace, mais c'est pour noter aussitôt que c'est aussi, à l'évidence, le cas du pèlerin « religieux », dont la démarche de commémoration entend renouer avec l'histoire. L'auteur n'omet pas d'observer qu'Oradour est devenu au fil des ans le premier site « touristique » du Limousin. Dans cette même région, l'affirmation identitaire s'incarne dans les ostensions des saints limousins, qui sont célébrées tous les sept ans. C'est sur la période qui court des années 1880 à la Première Guerre mondiale et qui est marquée par le renforcement des politiques laïques et anticléricales que Paul D'Hollander focalise son attention. Les ostensions, celles notamment du Dorat ou de Saint-Junien, sont l'occasion de recourir aux saints (tels Martial ou Théobald) comme à autant de recours capables d'infléchir les événements et d'opérer une régénération, à l'échelon du diocèse de Limoges comme à celui du pays. C'est également à la fin du XIX^e siècle que s'intéresse Christian Sorrel pour observer les pèlerinages d'hommes, largement ignorés par la recherche historique alors même qu'ils rassemblent plusieurs dizaines de milliers de personnes ; ils ont pour lieux principaux de destination Lourdes, Rome et Paray-le-Monial. Alors que ces pèlerinages s'inscrivaient dans une perspective monarchique au

cours des années 1970, ceux qui se déroulent vingt ans plus tard constituent un bon observatoire des divergences qui divisent le milieu catholique rallié à la République.

- 4 Afin de donner sa pleine mesure au titre de l'ouvrage qu'ils ont dirigé, les concepteurs consacrent la troisième partie – « Quand les cultures politiques suscitent leurs propres pèlerinages » – à l'étude d'événements qui relèvent d'une démarche qualifiée de « complexe » en ce qu'elle est à la fois intellectuelle et émotionnelle et qui, surtout, ne sont pas qualifiés de proprement religieux. Cette partie, assez composite, entremêle deux types de contributions qu'on peut distinguer par l'appartenance institutionnelle – sphère politique vs sphère religieuse – des acteurs ainsi impliqués ; inscrire délibérément ces études dans une même perspective reliée à la notion polysémique de « culture politique » supposerait que l'on se soit dès l'abord accordé sur le fait que ce qui les unit l'emporte sur ce qui les différencie. À cet égard, il est vrai que les « religions civiles » ne sont dépourvues ni de crédo, ni de mythes, ni de grands prêtres, ni de gardiens de la mémoire, ni de cérémoniaux ; elles empruntent d'ailleurs, en vue d'autres rituels, à une matrice originelle qui fonde un tel répertoire d'action en forme de dévotion. Dès lors, peut trouver légitimement sa place dans l'ouvrage l'analyse des marques de fidélité ou d'attachement exprimées en un lieu fortement emblématique ou symbolique attaché à une personnalité politique, en l'occurrence : Napoléon, Gambetta, Mussolini et les présidents défunts de la V^e République. Le texte introductif de cette troisième partie évoque d'ailleurs à plusieurs reprises la « religiosité » qui imprègne les gestes et les mots de tels « pèlerinages politiques ». Ce texte est sans doute moins fondé à affirmer que se « distingue [nt] des pèlerinages religieux » (p. 241), tout à la fois le culte aux prêtres non-jureurs déportés sur le littoral charentais, qu'étudie Nicolas Champ, les pèlerinages de l'enseignement privé catholique dans l'entre-deux-guerres (Sara Teinturier) ou le pèlerinage de Pie IX à Notre-Dame de Lorette (Simone Visciola). Ce qui est de nature à nourrir une réserve à l'égard d'une telle dichotomie, c'est avant tout l'ambivalence ou la complexité de l'intention des initiateurs, où se trouvent le plus souvent jointes les visées politiques *et* les visées religieuses. On peut illustrer une telle position intermédiaire par l'activité pèlerine que les Bourbons « restaurés » développent, entre 1814 et 1830, au Mont-Valérien, dont Rémy Hême de Lacotte note qu'il est au cœur d'une logique qui associe sauvegarde de la monarchie et reconquête religieuse ; il s'agit là d'une forme d'affichage public d'une piété princière qui s'insère dans « l'élan dévotionnel du peuple catholique de la capitale » (p. 251).
- 5 Comme on a pu le noter, de nombreuses contributions soulignent les mutations et les transformations, y compris à retombée économique *via* le tourisme, qu'ont connu et que connaissent encore les pèlerinages, qu'ils soient à dominante religieuse ou à dominante politique. Junko Terrado dégage ainsi trois étapes dans l'histoire du pèlerinage des malades à Lourdes, lancé en 1874 : l'offrande de la souffrance pour le salut de la France, les appels à la société contemporaine de l'hospitalité et la contestation de l'exclusion des improductifs de la vie sociale. Côté politique, l'évolution du pèlerinage républicain à la mémoire de Gambetta, décédé à 44 ans, conduit Jérôme Grévy à observer que l'officialisation de l'hommage s'est substituée au caractère amical et émotionnel des rencontres qui ont d'abord eu pour cadre, dans la banlieue ouest de Paris, la petite maison des Jardies de l'ancien président du Conseil.
- 6 Dans sa conclusion de l'ouvrage, Philippe Herzog, économiste et ancien dirigeant du Parti communiste français, estime que les pèlerinages ne sont pas seulement des modes d'expression d'identités collectives, mais qu'ils « tissent les relations entre le religieux,

le spirituel et le politique » (p. 372). C'est sur ce terrain d'un entrecroisement à la fois riche et problématique que se situe l'un des apports essentiels de l'ouvrage, qui offre au lecteur un très large panorama propice à l'élaboration de son interprétation personnelle.